

„ écoles de l'univers, ils rougiront de n'a-  
 „ voir qu'eux seuls pour partisans & pour  
 „ défenseurs de leur doctrine, & ils seront  
 „ effraïés de la solitude où ils se verront ré-  
 „ duits. Dans la route des sciences, comme  
 „ dans toute autre, on n'aime point à mar-  
 „ cher seul ; & tout chemin qui n'a pas  
 „ été battu, paroît un chemin sauvage, où  
 „ l'on craint naturellement de s'égarer. „

On trouve d'abord divers passages de Bayle  
 sur l'existence de Dieu, la création, le  
 spectacle de la nature (a), & la facilité particu-  
 lière qu'a le Chrétien de s'élever à la con-  
 noissance de l'Être suprême. On voit sur ce  
 dernier sujet un aveu remarquable du Scep-  
 tique, exprimé par une comparaison naïve  
 & très-juste. *Il faut considérer que ce qui  
 nous est si facile & si manifeste, par ce que  
 Dieu nous a fait la grace de nous commu-  
 niquer sa révélation, ne l'étoit pas à ceux  
 qui n'avoient pour guide que la nature. L'es-  
 prit humain, abandonné à lui-même, s'é-  
 gare facilement sur une mer aussi vaste &  
 aussi orageuse.... Nous ressemblons à ceux*

Contin.  
 des Pens.  
 diverses t.  
 3.

---

(a) C'est dans ce sens que St. Paul, après  
 avoir dit que le spectacle de la nature suffit  
 pour nous élever à la connoissance de Dieu  
 (*invisibilia enim ipsius a creaturâ mundi per  
 ea quæ facta sunt intellectâ conspiciuntur.* Rom.  
 1) ; dit encore que c'est la foi qui nous ap-  
 prend que ce monde est formé de la main  
 de Dieu : *Fide cognoscimus aptata esse secula  
 verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent.*  
 Heb. xi.